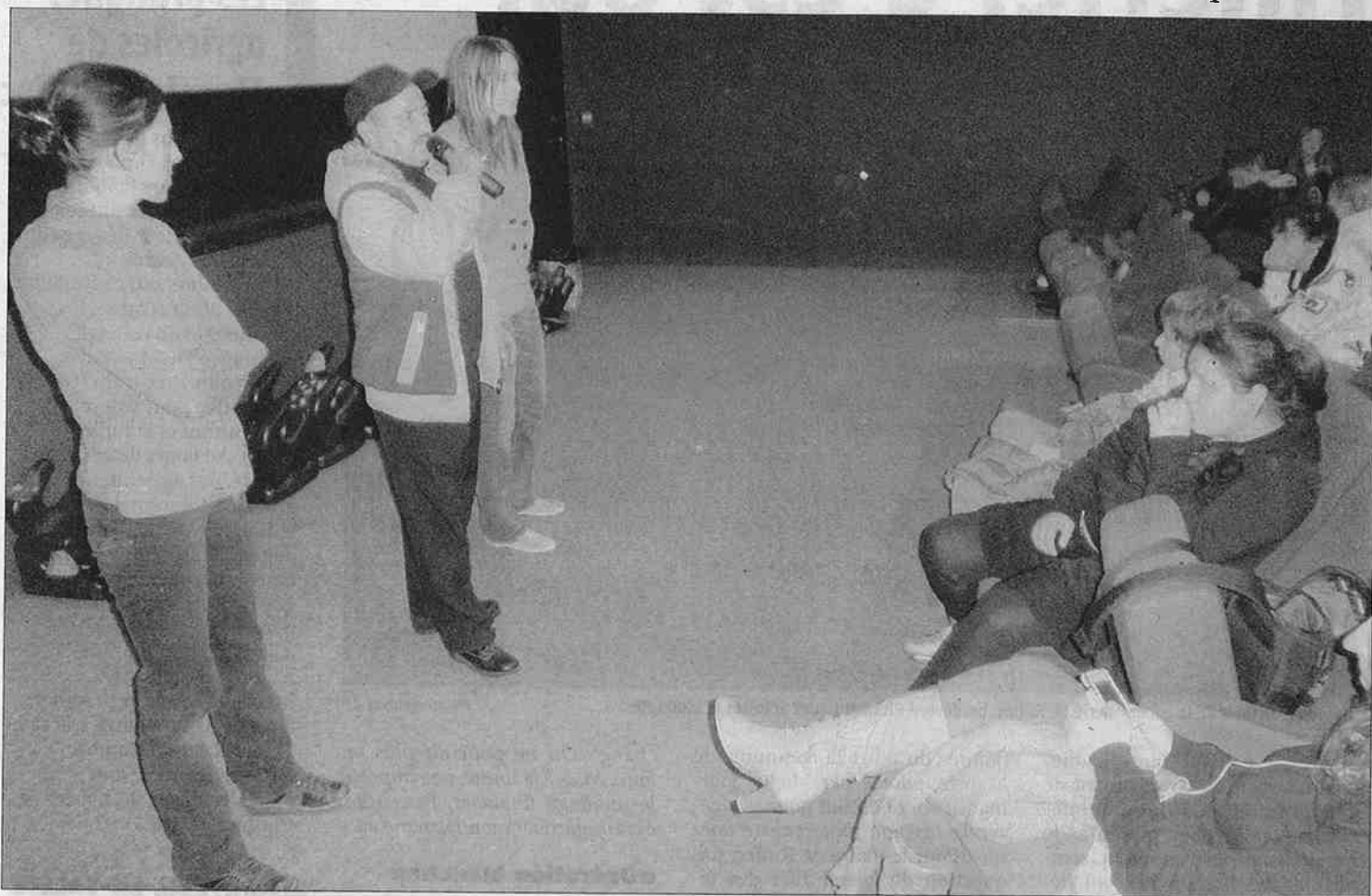


■ Débat hier à Chasseneuil après la projection de «Liberté», un film sur une famille de Gitans en 1943 ■ Avec Lucien Violet pour répondre aux questions.



Lucien Violet, musicien manouche, a répondu aux questions des lycéens de Chasseneuil sur la question du sort des Tsiganes durant la Seconde Guerre mondiale.

Photo P. S.

Les Manouches à l'écran

Patrick SERVANT
p.servant@charentelibre.fr

Vous savez, nus sous la douche, on est comme vous. On est pareil. Nous sommes tous des hommes.» Lucien Violet fait une pause. Et reprend. «Mais sur notre carnet de circulation, on lit "liberté, égalité, fraternité". Je ne sais pas si je ne devrais pas gommer ces mots. Car on n'est pas tous égaux...»

Lucien Violet fait partie de la communauté des gens du voyage. L'homme est connu. Qui ne l'a pas croisé un jour sur le marché mensuel de la place Mulac à Angoulême? le dimanche? Qui n'a pas entendu sa guitare chanter quand il joue avec son groupe Romano Swing?

Hier, micro en main, Lucien Violet a répondu à quelque 130 collégiens et lycéens à Chasseneuil. Invité à mener le débat à l'issue

du film *Liberté* de Tony Gatlif, projeté à l'initiative du centre social Le chemin du hérisson.

Les Tsiganes persécutés

Depuis plus d'une semaine, l'association multiplie les rencontres, à la fois avec le grand public et avec les scolaires. Autour d'un thème «Une mémoire française: les Tsiganes pendant la seconde guerre mondiale, 1939-1946».

Lucien Violet questionne: «Qui d'entre vous sait qu'un camp d'internement a existé à Angoulême, où 450 familles tziganes ont été enfermées durant la guerre?» Dans la salle du cinéma de Chasseneuil, quelques mains se lèvent. Timides. Plutôt rares. Celles d'élèves dont les enseignants ont visiblement «préparé le terrain». La Seconde Guerre mondiale, c'est au programme. «On sait que les Juifs ont été persécutés, on sait moins que les Manouches, les Tsiganes,

”

Sur notre carnet de circulation, on lit «liberté, égalité, fraternité».

Je ne sais pas si je ne devrais pas gommer ces mots.

les Roms l'ont été aussi. Ça a démarré le 6 avril 1940 quand le gouvernement a fait une loi pour nous interdire de nous déplacer. On a compté par la suite jusqu'à 27 camps d'internement en France pour nous les Manouches», décrit Lucien Violet, qui se plaît à rappeler que «manouche» veut dire «homme libre». Très exactement ce que quelques té-

moins avaient indiqué dans un petit reportage fait par des jeunes de la communauté du voyage, projeté avant *Liberté*, sur ce camp des Alliers, installé aux portes même d'Angoulême, et qui a fonctionné de 1939 à 1946. Documentaire où l'on entendait des «mamies» dire qu'elles avaient enfoui cette mémoire des années durant avant de mesurer leur erreur, pour dire aujourd'hui qu'il était important de transmettre ces témoignages.

«Êtes-vous toujours mal reçus quand vous arrivez quelque part?», lance une jeune fille. «Pas toujours très bien, sourit le guitariste, mais vous savez, on croise aussi des braves gens, qui ne font pas de distinction entre eux et nous».

«Que pensez-vous des Roms expulsés cet été de leurs campements?» À cette question, Lucien Violet répond: «S'il fallait le faire, il y avait d'autres moyens, moins archaïques, moins brutaux».